

Sur quelques objections courantes à l'encontre des RAP

Par Baptiste Godrie, chercheur au Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales, les discriminations et les pratiques alternatives de citoyenneté (CREMIS) et professeur associé au Département de sociologie de l'Université de Montréal

Au cours des derniers mois, dans divers contextes universitaires, l'auteur a eu l'occasion d'échanger sur les recherches-actions participatives (RAP) avec des collègues qui n'en font pas ; il a été frappé par certains de leurs commentaires et objections à l'égard de ce type de recherche, les plus courantes étant : « Le problème avec la RAP, c'est que c'est une méthode de recherche qui peut servir à légitimer des décisions politiques, comme les partenariats entre le public et le privé », « utiliser des techniques comme le photovoix, c'est faire de la RAP, non? », « Le risque, en faisant la promotion de la RP, c'est d'ériger en gold standard un modèle de recherche qui n'est pas critique », ou encore « Pourquoi appeler les participant.e.s à une RAP des co-chercheurs.es? Leurs tâches ne sont pas égales à celles des universitaires ! » Ce texte souhaite répondre à certaines de ces remarques qui reposent, d'après l'auteur sur plusieurs confusions quant à la nature et aux fins des RAP. Ces réponses ne prétendent pas à l'exhaustivité ; elles visent avant tout à alimenter le débat sur ces enjeux ainsi qu'à renforcer l'argumentaire en faveur des RAP.

« Le problème avec la RAP, c'est que c'est une méthode de recherche qui peut servir à légitimer des décisions politiques, comme les partenariats entre le public et le privé »

Si l'instrumentalisation de la recherche à des fins politiques touche tous les types de recherche, il est vrai que les RAP sont particulièrement sujettes à des tentatives de récupération, car le label « participatif » est susceptible d'apporter une caution démocratique à des décisions politiques et des institutions en mal de légitimité.

C'est le propre d'une méthode de n'être ni bonne ni mauvaise en soi et de dépendre des finalités (progressistes ou conservatrices) qu'on lui attribue. Mais, précisément, la RAP telle que je la conçois n'est pas une simple méthode ; elle est un processus de recherche qui combine production de connaissances et changement social dans une perspective progressiste telle que la réduction des inégalités sociales, la démocratisation des institutions ou encore l'*empowerment* de communautés locales. Elle ne peut donc pas être légitimement brandie pour désigner des processus de recherche et d'action qui ont des conséquences contraires.

La tendance à l'instrumentalisation des RAP à des fins de carrière se rencontre également dans le milieu universitaire, notamment dans le domaine de la santé, dans lequel certains

universitaires ont tendance à qualifier de « participative » toute démarche de recherche qui s'appuie sur la présence des personnes concernées à au moins une réunion ou sur leur participation à une entrevue en tant que « sujets de recherche ». Ce qui nous amène à notre second point, à savoir la différence entre un recueil des données et démarche participative de réflexion sur la méthodologie de recherche.

« Utiliser des techniques comme le photovoix, c'est faire de la RAP, non ? »

La réduction des RAP à l'enjeu de la collecte des données est une confusion courante en ce qui a trait à la RAP, si je me fie à mes discussions avec mes collègues universitaires, et appelle plusieurs remarques. Mobiliser des méthodes participatives de recueil des données ne m'apparaît pas comme un critère suffisant pour qualifier une recherche de RAP, même si certaines RAP mobilisent des méthodes participatives de recueil des données.

Dès lors qu'il s'agit de documenter les réalités de groupes difficilement accessibles, soit parce qu'ils sont stigmatisés et méfiants envers les universitaires, soit parce ces groupes ont un intérêt à garder cachées leurs activités ou conditions de vie, les universitaires font preuve d'une créativité méthodologique remarquable. C'est le cas du photovoix qui est une méthode participative où les participant-e-s prennent ou utilisent des photos pour documenter des dimensions de leur vie, et qui est particulièrement mobilisée par les universitaires qui travaillent avec des groupes historiquement stigmatisés. Cette méthode vise également à faciliter la prise de parole de personnes qui ne se sentent pas à l'aise avec les entretiens individuels et de groupe ainsi qu'avec les questionnaires. De telles méthodes ont pour but de produire une description plus précise du monde social sans pour autant nécessairement s'inscrire dans la perspective émancipatrice et de changement social décrite précédemment. Pourtant, le photovoix était à l'origine, dans les années 1990, conçu par ses conceptrices comme un instrument de changement social et d'émancipation (Fradet, 2012). Il semble toutefois de plus en plus réduit à une simple méthode de recueil des données si l'on se fie à ses usages actuels.

2

Ce qui détermine s'il s'agit d'une RAP ou non n'est donc pas, à mon sens, le recours à des méthodologies participatives de recueil de données (même si cela peut être un bon indice), mais bien la participation des personnes ou des communautés concernées par la recherche à la prise de décision et à la mise en œuvre d'une ou des différentes étapes du processus de recherche. Parmi ces étapes figurent :

- La définition des objectifs de la RAP ;
- La rédaction du devis de recherche : comment et par qui sont prises les décisions sur le cadre théorique et les méthodologies de recherche ? Il peut ici être décidé d'innover en formant les co-chercheurs aux méthodologies qualitatives et quantitatives, et de mettre en œuvre des méthodes participatives comme le photovoix, tout comme il peut apparaître davantage pertinent de procéder par simple questionnaire ;
- Le recueil des données : là encore, il peut être décidé avec les co-chercheurs qu'en raison du manque de temps, de moyens financiers, de formation ou d'intérêt, ce sont les chercheurs.es de carrière qui vont procéder à la collecte des données ;

- L'analyse des données : la participation à l'analyse peut revêtir plusieurs formes (ateliers de codage des données, sélection d'extraits d'entretiens par les chercheurs professionnels qui sont analysés avec les co-chercheurs par la suite, préanalyse par les chercheurs professionnels et discussion autour d'interprétations préliminaires, etc.);
- La diffusion des données/réalisation d'actions (pétition, création d'une association, manifestation culturelle, réalisation d'un documentaire, pièce de théâtre, etc.). À chacune de ces étapes, qui se chevauchent et interagissent plus qu'elles ne sont linéaires, les deux questions suivantes sont centrales : comment faire avec et en quoi faire avec transforme-t-il la connaissance et l'action sur les réalités considérées ? À ce sujet, je renvoie à l'outil d'autoévaluation suivant qui détaille plus précisément ces questions aux différentes étapes du processus de recherche : Équipe Épistémè (2018).

« Le risque, en faisant la promotion de la RP, c'est d'ériger en gold standard un modèle de recherche qui n'est pas critique. »

Considérant le statut marginal de la RAP dans les milieux universitaires, il est assez étonnant d'entendre de la part de collègues la crainte que ce type de recherche devienne le modèle dominant de recherche. Il y a un immense écart entre, d'une part, vouloir ériger les RAP en modèle dominant de la recherche et, d'autre part, revendiquer que les RAP soient étudiées et enseignées dans les murs de l'université, défendre la qualité scientifique des résultats produits par le biais de ces recherches et travailler à ce qu'elles fassent partie de l'éventail des approches légitimes de recherche. Faire la promotion des RAP en milieu universitaire ne signifie pas leur attribuer plus de valeur ou d'authenticité que les autres types de recherche. Les universitaires qui réalisent des RAP et que je côtoie sont bien conscients que les RAP ne sont pas à adopter de manière systématique et aveugle, et que le parti pris pour l'action qu'elles engagent affecte leur capacité à prendre de la distance par rapport aux réalités qu'ils étudient et souhaitent transformer. Reconnaître l'importance d'établir un dialogue avec les autres formes de recherche universitaires permet de ce point de vue d'éclairer les angles morts produits par les RAP et de contribuer à maintenir des espaces de réflexivité essentiels (Godrie, 2017).

3

« Pourquoi appeler les participant-e-s à une RAP des co-chercheurs-e-s ? Leurs tâches ne sont pas égales à celles des universitaires ! »

Les appeler des co-chercheurs-e-s ne signifie pas, à mon sens, qu'ils/elles aient à réaliser des tâches égales. Les chercheurs-e-s de carrière sont des professionnels de la recherche, qu'il s'agisse de l'analyse des données et de rédaction scientifique, et demander aux co-chercheurs-e-s non formé-e-s à ces tâches de rédiger un document peut les mettre en difficulté, surtout lorsque leur temps n'est pas compensé financièrement et que le mandat qui leur est confié est flou.

Dans certaines RAP, l'option envisagée est la formation des co-chercheur-e-s à différentes dimensions et étapes de la recherche, comme le recueil des données, mais cette stratégie, quoiqu'intéressante et parfois nécessaire, comporte également plusieurs écueils. En premier lieu, dans bien des cas, les co-chercheur-e-s ne ressentent pas l'intérêt de telles formations et ne souhaitent pas prendre part à l'analyse des données ou à l'écriture.

En second lieu, une formation de quelques heures, journées ou semaines ne leur permettront jamais de rivaliser avec des chercheurs-e-s de carrière, ce qui peut les conduire à se sentir « incompetent-e-s » à leurs côtés ou encore à produire une division au sein de la recherche entre les tâches perçues comme « basses », souvent matérielles ou moins spécialisées, comme la réservation des salles pour les entretiens, la retranscription, voire la réalisation des entretiens, tout en laissant les tâches perçues comme « nobles » d'analyse et de rédaction aux chercheurs.es de carrière.

Plusieurs autres pistes sont à explorer :

- Mettre en valeur et à profit les compétences propres des co-chercheur-e-s, par exemple, en matière d'animation des rencontres, d'organisation des rencontres avec les partenaires du terrain, d'information sur les réalités terrains, de priorisation des objectifs de la RAP au regard des besoins des milieux, etc.;
- Adapter les étapes de la recherche afin de permettre aux co-chercheur-e-s de participer quel que soit leur niveau de scolarité et de familiarité avec les codes de la recherche scientifique. Par exemple, à l'étape de l'analyse des données, il est possible de procéder de plusieurs façons : les chercheur-e-s de carrière peuvent présélectionner des extraits de verbatim, puis organiser des ateliers d'analyse avec les co-chercheur-e-s qui serviront à alimenter l'analyse produite qu'ils/elles produiront par la suite. Il peut aussi s'agir d'aider les co-chercheur-e-s à développer leur propre interprétation des données afin de la mettre en dialogue avec leur propre interprétation ;
- Trouver d'autres voies de passage que l'écrit ou la prise de parole dans des contextes formels comme des réunions de travail. Les discussions de travail peuvent se faire autour de la préparation d'un repas, en marchant dans la nature ou en ville ou encore être s'appuyer sur des activités d'expression comme le théâtre. Par exemple, si une situation revient fréquemment dans le matériel recueilli, celle-ci peut être jouée sous forme de scène de théâtre afin de permettre une interaction entre les différent-e-s co-chercheurs-e-s ou encore les co-chercheur-e-s et le public dans le cas d'une présentation de résultats.

4

Bibliographie indicative :

Fradet, L. (2012). Guide de la méthode photovoix. Principes et mise en œuvre, Édition Inex forma. Consulté en ligne le 20 décembre 2018 : <https://docs.google.com/viewer?a=v&pid=sites&srcid=ZGVmYXVsdGRvbWFpbnyYXBwcmF0aXF1ZXxneDoyZjgwOTZjNDk3ZTYyM2U4>.

Équipe Épistémè (2018). *Guide d'autoévaluation des démarches participatives à la lumière des inégalités épistémiques*, Version 2 du 4 octobre 2018, Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations (CREMIS), Montréal, 7 p. Me contacter pour l'obtenir en version pdf (baptiste.godrie@umontreal.ca).

Godrie, B. (2017). Rapports sociaux égalitaires et production des savoirs scientifiques. Les recherches participatives en santé mentale. *Vie Sociale*, 4, N°20, p. 99-116.

Article accessible sur le site www.recherche-action.ch